

Compte rendu du 23 janvier 2023

Nous avons échangé longuement sur la forme d'improvisation qui est à la base de ce projet : plutôt que de saisir un contenu, elle se dessaisit de tout contenu ; plutôt que de faire, vivre ; plutôt que de viser la mise en retrait du moi, viser une présence du moi magnifiée par l'accueil de l'autrui, dans ce projet l'autrui des êtres de la forêt, qui eux réciproquement accueillent notre projet ; plutôt que d'approcher l'autre par imitation, l'approcher par perméation, c'est-à-dire par un travail sur la membrane qui définit notre individualité pour la rendre perméable à l'affirmation de la présence de l'autre. Pour préciser ce dernier point, je voudrais employer l'image d'une présence vibratoire de l'autre et de mode vibratoire de la membrane pour faciliter cette recherche ; je voudrais aussi évoquer la membrane de notre proprioception à l'interface entre notre conscience qui peut être saisie et notre corps comme leur siège : elle aussi peut acquiescer une matérialité propre et le rapport à la forêt, à la nature peut se construire en même temps que le rapport à son propre corps.

Puis nous avons fait un exercice long sur l'accueil des sons en utilisant comme support le côté Chautin of frozen lakes de Marc Namblard : nous proches et lointains, se rapporter aux différents sons dont nous formons le centre en déplaçant notre attention ; vivre pleinement l'immobilité initiale et veiller à ce qu'elle soit vivante, décontractée, relâchée, joyeuse ; garder cette immobilité comme la plénitude de tous les mouvements possibles et accueillir les gsts improvisés, subreptices, ordinaires comme des invitations auxquelles on peut répondre avec l'intensité de notre tonus interne.